Contribution à l'étude prosopographique des évêques missionnaires de l'Ouest : le cas nantais

Marcel Launay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1093>

DOI : 10.4000/abpo.1093

ISBN : 978-2-7535-1498-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2005

Pagination : 87-99

ISBN : 978-2-7535-0169-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Marcel Launay, « Contribution à l'étude prosopographique des évêques missionnaires de l'Ouest : le cas nantais », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 112-2 | 2005, mis en ligne le 20 juin 2007, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1093> ; DOI : 10.4000/abpo.1093

Contribution à l'étude prosopographique des évêques missionnaires de l'Ouest : le cas nantais

Marcel LAUNAY

Professeur émérite, Université de Nantes

En 1975 dans un ouvrage collectif consacré à l'histoire religieuse de la France à l'époque contemporaine, Jean-Marie Mayeur insistait sur l'intérêt d'une étude prosopographique du personnel missionnaire diocésain considérant que des « biographies et monographies régionales rajeuniraient notre vision des choses. La connaissance du milieu dans lequel ont vécu les futurs missionnaires, de la formation qu'ils ont reçue, de l'image qu'ils se font de leur apostolat, fournit une première approche¹ ». Depuis cette date ce type d'enquête a séduit relativement peu de chercheurs et nous attendons toujours un dictionnaire des évêques missionnaires français aux XIX^e et XX^e siècle². Cependant, tout récemment, la thèse de Yannick Essertel sur *L'aventure missionnaire lyonnaise, 1815-1962*, a renouvelé cette problématique en étudiant sur la longue durée quelque 2000 vocations relevant de plus de 66 congrégations³.

Il s'agira ici, et beaucoup plus modestement, de présenter dans le cadre d'un diocèse de l'Ouest qui, dans le domaine de la mission *ad extra* n'a pas démérité même s'il n'est pas le plus fertile, un corpus de 25 évêques originaires de Loire-Atlantique au XX^e siècle⁴. Sur ce total, 17 ont occupé la charge

---

1. MAYEUR, Jean-Marie (dir.), *L'Histoire religieuse de la France XIX^e-XX^e siècles. Problèmes et méthodes*, Paris, Beauchesne, 1975, p. 140.

2. Devant s'inscrire théoriquement dans le cadre général des volumes du *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*. Pour l'Ouest on se reportera aux notices (incomplètes) du volume : LAGRÉE, Michel (dir.), *La Bretagne*, Paris, Beauchesne, 1990.

3. ESSERTEL, Yannick, *L'Aventure missionnaire lyonnaise 1815-1962*, Paris, Cerf, 2001.

4. On pourrait ajouter à ce corpus deux préfets apostoliques : M^{gr} A. Pied (1956) et M^{gr} Plissonneau (1920) et un vicaire apostolique D. Van Camelbecke qui est décédé en 1901. Nous ne les avons pas retenus. Il s'agit donc de : J.-M. Aubin 1882-1967 ; L. Auneau 1876-1959 ; X. Baronnet 1927-? ; J. Berteux 1853-1919 ; J.-M. Blois 1881-1946 ; J. Bretault 1904-1985 ; M. Chauvin 1914-? ; A. Duret 1846-1920 ; A. Fortineau 1873-1948 ; P. Giraudeau 1850-1941 ; P. Guichet 1915-1978 ; A.-M. Guiot 1896-1975 ; J. Guiot 1860-1941 ; J. Halbert 1886-1955 ; A. Hubert 1900-1980 ; P.-M. Le Bihain 1872-1935 ; E. Legal 1849-1920 ; J.-M. Leray 1854-1929 ; J. Martin 1849-1912 ; A. Maurice 1862-1905 ; J.-M. Merel 1854-1932 ; P. Paris 1846-1931 ; P. Redois 1925-1993 ; F. Terrien 1877-1929 ; O. Terrienne 1902-1989.

de vicaire apostolique et 8 celle d'évêque dont deux sont promus archevêques. Dans cette approche collective on abordera de façon classique les traits caractéristiques des différentes carrières sans oublier la singularité de certains parcours. Cette histoire s'inscrit bien évidemment dans celle d'un diocèse globalement qualifié de « terre de chrétienté » pour une bonne part de la période étudiée même s'il faut compter sur des évolutions sensibles depuis la seconde moitié du ^{xx}^e siècle⁵. Mais on ne saurait, sans faire d'anachronisme et d'une façon plus générale pour juger de l'apostolat de ces hommes, oublier en arrière plan l'évolution de la pensée missionnaire elle-même, avec les inflexions très fortes données au lendemain de la Première Guerre mondiale par Benoît XV (*Maximum illud*, 1919) et Pie XI (*Rerum ecclesiae*, 1926) puis après 1945 par Pie XII (*Fidei donum*, 1957) : nécessité d'un clergé indigène, développement des Églises locales, etc.⁶. Plus récemment avec les conséquences des orientations du concile Vatican II en matière d'ecclésiologie se développera une nouvelle problématique marquée par la nécessité d'une inculturation du christianisme à l'échelle mondiale à laquelle les derniers témoins de ce corps épiscopal ont été en partie associés⁷. De même doit-on compter sur les évolutions politiques des anciennes colonies après la Seconde Guerre mondiale avec l'accès aux indépendances nationales qui n'ont pas été sans conséquences sur les itinéraires de ces hommes appelés à faire face à des situations nouvelles en même temps qu'à passer le relais à des responsables autochtones.

L'appel à la mission

Relevons tout d'abord que 18 de ces évêques sont nés au ^{xix}^e siècle et ont essentiellement exercé leur activité durant la première moitié du ^{xx}^e siècle. Leurs origines géographiques sont peu significatives puisque le nord et le sud du département se partagent équitablement avec une douzaine d'évêques chacun et pour le sud deux paroisses plus représentatives : Machecoul et Saint-Jean-de-Boiseau (2 cas). Nantes en fournit également deux : J. Bretault et X. Baronnet. La majorité des familles, au moins en ce qui concerne celles dont on peut avoir des renseignements, sont d'origine modeste, appartenant au monde rural, agriculteurs, artisans, commerçants. La bourgeoisie n'est représentée que par 2 cas. Ceci est tout à fait repré-

5. Cf. DURAND, Yves (dir.), *Nantes. Histoire des diocèses de France*, Paris, Beauchesne 1985, p. 216 sqq.

6. Cf. *Histoire du christianisme*, t. 12, MAYEUR, Jean-Marie (dir.), p. 239 sqq. (J. GADILLE) et t. 13, MAYEUR, Jean-Marie (dir.), p. 343 sqq. (Cl. PRUDHOMME). Sur ce point précis cf. LAUNAY, Marcel, « L'Église et la culture africaine au ^{xx}^e siècle : de l'acculturation à l'inculturation du christianisme », dans *L'Église et la culture – V^e Université d'été d'histoire religieuse – Vannes 1996*, Montpellier, 1997, p. 277-289 ; et « Réflexions missiologiques et "pratiques" missionnaires en Afrique noire durant la période coloniale », dans MORLAT, P. (dir.), *La question religieuse dans l'empire colonial français*, Paris 2003, p. 79-88.

7. Les renseignements nous sont fournis par les « Ordos » diocésains et par l'enquête menée par GOURDON, Angélique, *Les évêques missionnaires nantais aux ^{xix}^e-^{xx}^e siècles*, mémoire de maîtrise, Nantes, 1996, auquel nous sommes très redevable.

sentatif du recrutement sacerdotal dans le diocèse au moins jusqu'à la seconde moitié du ^{xx}e siècle⁸.

Plus significatif est l'environnement familial dans l'éclosion des vocations. Il s'agit souvent de familles nombreuses : neuf enfants chez les Guichet, sept chez les Legal, six chez les Bretault, etc. Celles-ci se font remarquer selon les notices nécrologiques dans une formulation stéréotypée par une atmosphère « profondément chrétienne ». Il existe pour ces missionnaires comme pour le clergé séculier de véritables « tribus » religieuses. M^{gr} A. Hubert a déjà un oncle maternel membre de la Société des Missions Africaines de Lyon et deux tantes maternelles chez les sœurs de Notre-Dame-des-Apôtres. Il confiera plus tard : « Mon oncle maternel, je m'en souviens toujours ! Il parlait sans cesse de l'œuvre missionnaire⁹. » M^{gr} Guichet a également un oncle et une tante missionnaires. Sur les onze enfants de la famille Blois on comptera en plus du vicaire apostolique un frère de Ploërmel et deux religieuses de la Sagesse. M^{gr} Leray a une sœur clarisse et un frère dans le clergé séculier¹⁰. Mais il se trouve que le missionnaire lui-même puisse aussi influencer son entourage. Ainsi M^{gr} Martin aura quatre neveux religieux.

L'orientation vers une congrégation missionnaire a pu se faire progressivement après des études faites dans les petits séminaires ou collèges diocésains. M^{gr} Bretault est un ancien élève de Saint-Stanislas à Nantes et ce n'est qu'après son année de philosophie qu'il rentre chez les pères blancs¹¹. On retrouve dans la liste des établissements fréquentés le petit séminaire de Guérande avec trois futurs évêques missionnaires (J.-M. Leray, A. Duret et F. Terrien), les collèges de Machecoul (J. Bertreux, J. Martin, P. Gireaudeau et E. Legal...) et de Sainte-Marie de Châteaubriant (J.-M. Aubin), le petit séminaire des Couëts (J.-M. Blois, A. Fortineau, P. Halbert...) ou le collège Saint-Joseph d'Ancenis (J.-M. Aubin). On remarquera que les intéressés ont pu passer d'une maison à l'autre au cours de leur scolarité¹². À la fin de laquelle certains poursuivront leurs études philosophiques ou théologiques au grand séminaire de Nantes, c'est le cas de sept d'entre eux¹³.

Deux établissements méritent une mention spéciale. L'école apostolique de Pontchâteau tenue par les montfortains fait office de jувénat et accueille trois futurs membres de la compagnie (A. Guiot, J. Guiot, P. Le Bihain). Plus

8. Cf. CHANTEPIE, Frank, *Les Vocations sacerdotales et religieuses d'hommes et de femmes dans le diocèse de Nantes de 1915 à 1966*, thèse lettres, Nantes, 1984.

9. Cité par PENQUERC'H, Gaëlle, *Les membres nantais de la Société des missions africaines de Lyon des origines aux années 1950*, mémoire de maîtrise, Nantes, 1993, p. 63.

10. Cf. GOURDON, A., *op. cit.*, p. 16, et DELBOS, G., *Nous mourrons de te voir*, Paris, 1987, p. 169.

11. GUILLET, N. et al., *Saint-Stanislas de Nantes – 150 ans d'enseignement catholique*, Chantonnay, 1997, p. 218-219.

12. Ainsi J.-M. Blois fréquente successivement le collège de Machecoul et le petit séminaire des Couëts. A. Duret est l'élève du petit séminaire de Guérande puis de celui de Nantes.

13. Pour J. Bertreux, P. Gireaudeau, J. Halbert, E. Legal, J.-M. Leray, J. Martin et J.-M. Merel.

résolument orientée vers les missions l'École apostolique de la Société des missions africaines fondée en 1890 à Pont-Rousseau aux portes de Nantes est évidemment le lieu de passage quasi-obligé, au moins jusqu'à la classe de 4^e avant 1937 pour certains élèves venant de toute la région Ouest. Sa présence explique la progression spectaculaire du recrutement de la Société dans le diocèse¹⁴. Deux de nos évêques y ont fait leurs études : A. Hubert et P. Redois. Quelques rares exemples concernent une scolarité extra-diocésaine pour des sujets précocement orientés. Ainsi c'est à onze ans, en 1925, que M. Chauvin entre au petit séminaire des rédemptoristes à Mouscron en Belgique et que l'année suivante, au même âge, P. Guichet gagne le jувénat des missionnaires du Sacré-Cœur à Issoudun.

Un pas décisif est franchi lors de l'entrée au noviciat d'une congrégation à vocation spécifiquement missionnaire. Diverses maisons, dont certaines à l'étranger, accueilleront nos Nantais selon leurs diverses orientations. J. Bretault fait sa théologie à Maison Carrée près d'Alger pour les pères blancs, F. Terrien au Caire pour les missions africaines, O. Terrienne à Fribourg pour le Sacré-Cœur d'Issoudun et L. Auneau un noviciat à Elbain au Canada chez les maristes¹⁵. Certains, incardinés dans le diocèse, devront attendre un certain temps avant de pouvoir rejoindre l'institut de leur choix, l'évêque étant réticent à l'idée de perdre ainsi des vocations. C'est le cas d'A. Duret qui fut vicaire à La Limouzinière puis professeur au collège de Chauvé avant de faire profession chez les Missions africaines de Lyon.

Se pose maintenant la question de la diversité des orientations et de leurs motivations. Si le diocèse ne se classe qu'au 5^e rang des diocèses bretons pour ses vocations missionnaires masculines (prêtres) de 1801 à 1940, il compte plus précisément 271 vocations de pères et de frères de 1915 à 1966 avec une chute sensible après 1950¹⁶. On peut cependant parler d'une façon générale d'un climat porteur de l'idée missionnaire. Si l'atmosphère familiale, nous l'avons vu, a joué un rôle non négligeable, il faut aussi compter sur une conscience tenue en éveil par les différentes œuvres implantées dans le diocèse. Ainsi en est-il pour la Propagation de la foi (390 390 F pour la décennie 1931-1940) ou de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. La presse missionnaire est également présente avec la diffusion des *Annales de la Propagation de la foi*. Une place spéciale doit être faite à une publication

14. Cf. MICHEL, Joseph, *Missionnaires bretons d'outre-mer XIX^e-XX^e siècles*, Rennes, PUR, 1997 p. 117-119; et *Société des Missions africaines – Nantes – Cent ans de présences 1890-1990*, supplément du n° 160 de *L'Appel de l'Afrique*.

15. Certaines congrégations réfugiées au Canada avaient été expulsées de France après les mesures prises par E. Combes, cf. LAPERRIERE, Guy, *Les Congrégations religieuses. De la France au Québec 1880-1914*, t. II : *Au plus fort de la tourmente 1901-1904*, Québec, 1999, et d'une façon plus générale : SORREL, Christian, *La République contre les congrégations – Histoire d'une passion française*, Paris, Cerf, 2003, p. 183 sqq.

16. MICHEL, Joseph, *op. cit.* p. 244. À ce total de 271 vocations spécifiquement missionnaires on peut ajouter les membres de diverses sociétés qui ont aussi une activité « *ad extra* ». Le total serait alors de 304, cf. F. CHANTEPIE, *op. cit.*, t. II, p. 242. On peut comparer ce chiffre avec celui des 1 253 prêtres ordonnés pour le diocèse, cf. CHANTEPIE, F., *op. cit.*, t. I, p. 5.

spécifiquement nantaise, *Le Petit messager des missions* qui, fondé en 1880, a été diffusé jusqu'en 1962¹⁷. L'essentiel du bulletin est d'abord constitué par la correspondance des missionnaires à laquelle s'ajoutent l'annonce des départs outre-mer, des notices biographiques, des ébauches d'études ethnographiques, la recension des dons versés à l'Œuvre de la Propagation de la foi. Des nouvelles diocésaines sont également fournies aux 600 religieux ou religieuses qui à partir de 1910 le reçoivent gratuitement. On y retrouvera en 1956 la publication intégrale de la lettre pastorale de M^{gr} Villepelet qui relance le thème de la vocation missionnaire. La *Semaine religieuse* de son côté n'est pas en reste qui ouvre ses colonnes aux lettres des Nantais œuvrant aux quatre coins du monde¹⁸. Toute cette littérature est largement diffusée dans les séminaires et collèges diocésains. Elle va susciter de nombreuses vocations.

Celles-ci répondent bien sûr à des motivations personnelles, mais la proximité de jувénats n'est pas étrangère au choix d'un institut. L'implantation d'une école à Pont-Rousseau par les Missions africaines de Lyon, nous l'avons vu, a certainement dû jouer dans ce domaine. Celles-ci ont recruté 122 vocations de 1915 à 1966 soit 45 % du total des 8 sociétés missionnaires étudiées par F. Chantepie. Elles fourniront 4 évêques suivies en cela et pour le même chiffre par les montfortains qui dirigent l'école apostolique de Pontchâteau. Plus éloignés par leurs maisons de formation les maristes (18 vocations), les Missions étrangères de Paris (32 vocations), les missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun (15 vocations) totaliseront chacun 3 évêques¹⁹. Suivent les jésuites (38 vocations) avec 2 évêques. Par contre les oblats de Marie-Immaculée (25 vocations), les spiritains (32 vocations), les rédemptoristes (18 vocations), les franciscains (26 vocations), les prêtres des Sacré-Cœurs de Picpus (4 vocations) n'auront respectivement qu'un seul évêque. Les pères blancs qui ont ouvert en 1937 une communauté à Nantes et dont les membres attachés à cette maison circulent dans tout l'Ouest pour y susciter aumônes et vocations, ne sont représentés que par M^{gr} Bretault. Tous ces hommes, malgré leur expatriation, garderont des liens étroits avec le diocèse, ce dont témoigne leur correspondance. Certains tiendront même à se faire sacrer à Nantes. C'est le cas d'A. Duret en 1910 par M^{gr} Pellet, de J. Bertreux en 1912 par M^{gr} Rouard, de J. Bretault en 1954 par M^{gr} Pellet, de P. Redois en 1964 par M^{gr} Villepelt, etc. D'ailleurs plusieurs d'entre eux seront nommés chanoines d'honneur de la cathédrale de Nantes : E. Legal, J.-M. Merel, J. Halbert, etc.

17. LAUNAY, Marcel, « Presse diocésaine et conscience missionnaire : Le Petit Messager des missions "1880-1962" », dans *Enquêtes et Documents*, Nantes, t. VI, 1981, p. 155-169; également LE QUINTREC, Gwenaëlle, *Le Petit Messager des missions – Écho des missionnaires nantais 1880-1962*, mémoire de maîtrise, Nantes 1989.

18. POTIN, J.-M., *La Semaine religieuse du diocèse de Nantes (1865-1965). Un siècle de presse catholique*, mémoire de maîtrise, Nantes, 1987. L'église de Nantes continue ces publications.

19. JEAN, Claire-Marie, *Les Vocations nantaises des missions étrangères de Paris*, mémoire de maîtrise, Nantes, 2000.

Un cursus classique

Avant une promotion aux postes de vicaires apostoliques ou d'évêques, plusieurs Nantais ont été d'abord préfets apostoliques ou pro-vicaires, ainsi pour J.-B. Bertreux, J.-M. Blois, J. Bretault, A. Duret, P. Gireaudeau²⁰, etc. Mais tous, pour une période plus ou moins longue, ont d'abord été des missionnaires de base au contact des réalités d'un apostolat difficile. Les types en sont connus. Le broussard est l'évangéliste de terrain. C'est « l'aventurier » de Dieu dont le modèle est largement répandu jusqu'à la Première Guerre mondiale. Le directeur d'un poste de mission est le pasteur chargé de l'administration des sacrements, de l'enseignement du catéchisme et des différentes œuvres rattachées à la paroisse rurale ou urbaine. Mais l'on peut trouver également des éducateurs dans les petits et grands séminaires ou des supérieurs de communautés²¹. Cette variété de responsabilités se retrouve dans le corpus étudié ici.

Si l'on se réfère aux trois grandes zones géographiques d'activités missionnaires habituellement définies, leur apostolat se situe dans les cadres suivants²². Les aires de première évangélisation regroupent l'Amérique du Nord, l'Océanie et l'Afrique. Ce sont 14 Nantais qui sont concernés dès leur premier envoi dont 7 en Océanie, 6 en Afrique et un au Canada. Le P. Leray arrive ainsi aux îles Gilbert à Monori en 1888, le P. Martin à Tahiti en 1878, le P. Bertreux aux îles Salomon en 1879 suivi par le P. Aubin en 1907, le P. Halbert en Nouvelle-Calédonie en 1911, le P. Terrienne aux îles Gilbert en 1930 et le P. Guichet en Papouasie en 1946²³. Pour l'Afrique nous relevons le P. Fortineau à Madagascar en 1898, le P. Terrien en 1902 au Dahomey, le P. Auneau en 1907 au Shiré (Malawi), le P. Bretault en 1930 en Haute-Volta, le P. Redois en 1954 au Dahomey et la même année le P. Chauvin au Niger. Un seul Nantais est présent au Canada, le P. Legal dès 1879.

Les missions qui avaient été placées dans le passé sous un statut juridique particulier, protégées par un régime de « patronat » ou de « capitulations », constituent les aires d'ancienne évangélisation. On y inclut habituellement celles de l'Inde, de l'Amérique latine, de l'Afrique du Nord et du Levant. Sept de nos missionnaires y ont œuvré. Si le P. Duret est d'abord passé par l'Algérie de 1872 à 1875 il a gagné ensuite l'Égypte en 1877²⁴. C'est auprès de lui que le P. Terrien est envoyé de 1900 à 1902 avant de gagner le Dahomey. Par contre le P. Hubert y travaille dès 1924 jusqu'à sa démission de vicaire apostolique d'Héliopolis en 1978. On retrouve en Haïti le

20. BIELLMAN, A., *L'Influence missionnaire française dans les Marches tibétaines sous le vicariat de Monseigneur Gireaudeau (1901-1936)*, mémoire de maîtrise, Nantes 1995.

21. ESSERTEL, Y., *op. cit.*, p. 188-192.

22. *Ibidem*, p. 181. Nous reprenons la classification effectuée par cet auteur.

23. Toutes ces indications proviennent des *Semaines religieuses* ou du *Petit Messenger des missions* ainsi que des *Biographies des Missions africaines*, 3 vol. par le P. DOUAU.

24. Le delta du Nil est confié aux Missions africaines de Lyon en 1877 qui prennent le relais des franciscains. Cf. DELACROIX, M^{gr} Simon (dir.), *Histoire universelle des missions catholiques*, t. III, *Les missions contemporaines (1800-1957)*, Paris, Grund, 1957, p. 22-23.

P. Le Bihain dès 1896 et le P. A. Guiot en 1928. Le P. J. Guiot, quant à lui, est arrivé en Colombie en 1906. P. Baronnet rejoint les Seychelles en 1995 lors de sa nomination comme évêque de Port-Victoria. Les aires d'ancienne évangélisation « non protégées » englobent les pays asiatiques. C'est vers la Chine que se sont dirigés 5 de nos nantais : le P. Gireau en 1878, le P. Merel en 1881, le P. Paris en 1883, le P. Maurice en 1882 avant son ordination en 1886 et le P. Blois en 1905.

Évêques ou vicaires apostoliques, la plupart de ces missionnaires ont donc acquis une large expérience de tous ces pays avant d'être nommés à des postes de plus grande responsabilité. Rares sont ceux qui sont sacrés à moins de 10 ans de présence dans une région. On peut citer cependant A. Guiot en Haïti (8 ans), J. Guiot en Colombie (2 ans), O. Terrienne aux îles Gilbert (7 ans). *A contrario* certains résident depuis plus de 30 ans comme J. Bertreux en Océanie, A. Hubert en Égypte (35 ans) ou le P. Le Bihain en Haïti (32 ans). La majorité d'entre eux a donc entre 10 et 30 ans de vie apostolique comme M. Chauvin en Afrique (10 ans), P. Guichet aux îles Gilbert (15 ans), E. Legal au Canada (16 ans), A. Maurice en Chine (25 ans) ou J. Halbert en Océanie (28 ans). Si l'on tient compte du début de cet apostolat on retiendra que 12 d'entre eux ont été envoyés en mission avant 1900, 8 entre 1900 et 1940 et seulement 5 après 1940.

Durant toutes ces années de ministère et de préparation à leurs futures fonctions, les itinéraires de ces hommes ont été variés selon les aptitudes et les besoins. Quelques carrières apparaissent particulièrement significatives si l'on tient compte du contexte chronologique. Jusqu'à la Première Guerre mondiale mission et colonisation vont de pair avec une conception très « européocentriste » du modèle à exporter. Celui-ci est emprunté à une société occidentale chrétienne idéalisée dans la mesure où elle est issue du rayonnement du christianisme²⁵. En considérant que celui-ci doit être transmis, tel qu'il était en Europe ou en France, l'évangélisation commence souvent par une action culturelle. Le P. Terrien, futur vicaire apostolique du Dahomey, le souligne en 1900 :

« La civilisation chrétienne pénètre par l'éducation et la famille... Encore quelques années et le fétichisme abrutissant qui entraîne avec lui des scènes trop fréquentes de sacrifices humains sera anéanti et tous les noirs seront chrétiens si nous, catholiques, sommes soutenus par nos frères de France et d'Europe²⁶. »

De même l'urgence est de sauver les âmes en référence avec une conception individualiste du salut. La comptabilité présentée par le P. Merel en Chine est révélatrice de cet état d'esprit. À Pakkoi, dans le Kouang-Si, en 1887, il baptise 28 adultes et 43 dans le Kouang-tong en 1896. En 1898, dans la préfecture de Tsao-tchiou il administre ce sacrement à 350 adultes et à 225 autres l'année suivante. En 1900 dans la sous-préfec-

25. Cf. BOSCH, D.-J., *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*, Lomé-Genève, 1995.

26. Cité dans *Petit Messager des missions*, mai 1882, t. I-V.

ture de Hit-Yung il est le plus heureux des missionnaires avec 302 adultes baptisés²⁷.

Moins traditionnelle est la perception très vive chez certains de la nécessité de s'appuyer sur des laïcs en formant des catéchistes. En Océanie aux îles Fidji sous l'impulsion de P. Bertreux, cette œuvre devient primordiale. Celui-ci mentionne en 1880 la présence d'un collège destiné à ce but dans la mission de Lewuka. Ceux qu'on appelle les « missionnaires indigènes » peuvent, une fois instruits, être envoyés dans les îles où les missionnaires ne vont pas.

« Sans catéchistes, écrit-il, nous nous épuisons en vains efforts. Si nous gagnons quelques âmes dans nos visites des villages, nous avons la douleur après notre départ de les voir retourner à l'ennemi, parce que nous laissons ces pauvres brebis sans défense au milieu des loups... Même dans les villages les plus rapprochés du missionnaire un bon catéchiste rend des services immenses en instruisant nos néophytes et en les préparant aux sacrements, en faisant l'école aux enfants et en veillant sur eux pour les empêcher de retourner au paganisme ou à l'hérésie²⁸. »

La rivalité avec les missions protestantes n'est pas en effet le moindre des soucis dans certaines aires d'évangélisation. Toujours aux îles Fidji le P. Bertreux constate que les catholiques font figure d'intrus. Les protestants possèdent des moyens de pression en rapport avec les relations économiques avec l'Angleterre. Aussi constate-t-il : « Chaque jour les Fidjiens entendent porter aux nues le protestantisme et la nation anglaise. De plus ils nous voient pauvres et peu considérés par les blancs. » Aux îles Gilbert le P. Leray fera la même remarque. On retrouverait cette situation dans d'autres régions, ainsi au Canada pour le P. Legal. En Afrique noire se pose dans un cadre différent les rapports avec l'Islam.

Le salut des âmes ne doit pas dispenser de s'occuper des corps. L'aide humanitaire est une des préoccupations de ces missionnaires. En Océanie le P. Aubin développe la culture de la patate douce, de l'igname, de la banane. Le P. Merel introduit les plantations de canne à sucre en Chine. De même équipe-t-on les stations de dispensaires et d'infirmes comme le fait le P. Fortineau à Madagascar. Si dans ce domaine l'aide de religieuses venues d'Europe n'est pas négligeable, l'idée de fondation de congrégations indigènes est déjà à l'ordre du jour. C'est ainsi qu'en 1882 le P. Bertreux regroupe quelques jeunes filles vivant comme des religieuses, s'occupant des catéchismes et du soin des malades. C'est la naissance des petites sœurs des îles Fidji qui seront reconnues officiellement en 1901²⁹.

---

27. Cité par JEAN, C.-M., *op. cit.*, p. 191.

28. *Petit Messenger des missions*, novembre 1880, t. I-V, p. 78 et t. 15-16, septembre 1893 p. 85. Cf. également *Naître et grandir en Église : le rôle des autochtones dans la première inculturation du christianisme hors d'Europe*, CREDIC, Actes du colloque de Chantelle, Lyon, 1987.

29. Cité par LE QUINTREC, G., *op. cit.*, p. 161.

La première génération de ces futurs prélats n'a pas été épargnée par les persécutions. En Chine le cas du P. Gireauveau est bien connu³⁰. Le P. Blois y connaîtra à son tour de nombreuses tribulations. En Égypte le P. Duret assiste à l'assassinat de membres de la petite communauté catholique. En résumé tous ces hommes ont été affrontés comme leurs confrères aux conditions difficiles d'une évangélisation marquée jusqu'à la Première Guerre mondiale par la fièvre coloniale et un certain mépris des cultures locales. Rares sont ceux qui comme le P. Bertreux se sont attachés à une connaissance plus approfondie de leur environnement avec la traduction d'ouvrages en salomonais quoique la plupart d'entre eux ait fait des efforts notables pour apprendre les langues locales. Hommes de leur temps, formés d'une façon tout à fait classique que l'on retrouve encore au xx^e siècle, la question est de savoir s'ils ont pu passer d'une pastorale marquée par « l'acculturation » des populations à évangéliser à une « adaptation » qui se précisera entre les deux guerres mondiales avant même que se dessinent après le concile Vatican II les voies de l'inculturation³¹.

Un champ pastoral diversifié

La grande majorité de nos Nantais n'a jamais quitté son champ d'apostolat depuis l'envoi en mission. Cependant quelques-uns ont connu des interruptions dues à des responsabilités au sein de leur congrégation. Aussi J.-M. Blois est-il supérieur du séminaire des Missions étrangères à Paris en 1919 avant de regagner la Mandchourie et O. Terrienne en 1936 se retrouve à la tête des missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun. A. Duret entre 1914 et 1919 préside aux destinées des Missions africaines de Lyon avant de se retirer définitivement dans le Var. Certains ont été mobilisés pendant la Grande guerre comme A. Guiot. Douze d'entre eux ont été sacrés avant 1914, 7 entre 1914 et 1940 et 6 seulement après cette date, le dernier en date X. Baronnet en 1995. L'âge moyen de l'ordination épiscopale se situe autours de 47 ans. Cinq ont plus de 55 ans lors de leur nomination : J. Martin, A. Duret, P.-M. Le Bihain, A. Hubert et X. Baronnet le plus âgé a 68 ans. À l'inverse L. Auneau, F. Terrien et O. Terrienne ont tout juste l'âge canonique de 35 ans, ce dernier étant alors le plus jeune évêque missionnaire français au moment de son sacre³². Dix d'entre eux mourront en fonction. La nomination entraîne parfois un éloignement des premières missions. P. Guichet regrette de laisser la Papouasie pour les îles Gilbert, de même pour J. Martin qui quitte Tahiti pour les îles Marquises³³.

30. BIELLMAN, A., *op. cit.*

31. SPINDLER, Marc et GADILLE, Jacques (dir.), *Sciences de la mission et formation missionnaire au xx^e siècle*, Actes de la XII^e session du CREDIC – Vérone 1991, Lyon 1992.

32. Il sera sacré par M^{gr} Villepellet en 1937 qui venait d'arriver dans le diocèse et qui était à l'époque également le plus jeune évêque de France. Cf. BERGER, Laurent, *L'Épiscopat de M^{gr} Villepellet (1936-1966)*, Nantes, 1992. Il avait alors 45 ans.

33. DELBOS, G., *op. cit.*, p. 322.

La période de l'Entre-deux-guerres qui est celle durant laquelle la plupart de ces évêques ont eu à exercer leur ministère est une période de transition dans l'histoire des missions. C'est l'époque où Rome invite solennellement à séparer l'évangélisation de la propagande nationale liée à la colonisation et encourage au développement des Églises autochtones avec la création d'un épiscopat indigène. Toutes ces questions seront reprises après la Seconde Guerre mondiale avec la fin des impérialismes, le développement des persécutions par les régimes communistes, etc. On assistera également au renouvellement de la théologie des missions alors qu'on assiste à une diminution des vocations dans ce domaine³⁴. En 1956, M^{gr} Villepellet, dans une lettre de carême consacrée aux missions, rappellera les devoirs de solidarité avec celles-ci, mettant en valeur les besoins et les perspectives d'avenir pour les jeunes Églises. La même année, du 11 octobre au 4 novembre, se tiendra à Nantes une grande exposition missionnaire accompagnée de plusieurs conférences qui « doit montrer les multiples aspects de la vie et des activités de l'Église. Elle doit poser les grands problèmes auxquels se heurte celle-ci à travers le monde³⁵ ». Les principaux thèmes abordés autour desquels s'articulent les interventions rendent compte de ces préoccupations : les vocations, le clergé autochtone, le laïcat, le marxisme, les autres religions ou encore « culture et civilisations ». À partir de 1960 les premiers prêtres nantais *Fidei donum* partiront pour l'Afrique noire.

Dans ce contexte général on peut suivre les préoccupations de nos Nantais et l'évolution de leur situation. Suivant en cela les recommandations de Benoît XV et de Pie XI après la Première Guerre mondiale la formation d'un clergé indigène devient une de leurs priorités. Certains comme M^{gr} Merel avaient déjà ressenti cette nécessité avant 1914. En 1881 pour le Kouang-tong celui-ci écrivait : « Je considère toujours l'œuvre du clergé indigène comme une oeuvre vitale. Depuis que je suis ici le nombre des séminaristes s'est élevé de quarante-cinq à soixante-dix. Depuis quelques années nous avons eu dix-sept nouveaux prêtres. » En 1925, la mission comptera 22 prêtres autochtones³⁶. En Mandchourie, M^{gr} Blois a le même souci malgré les troubles dus aux « Seigneurs de la guerre » et, en 1922, il dispose de 22 prêtres indigènes. En 1928, M^{gr} Fortineau, vicaire apostolique de Tananarive, ordonne un premier malgache et, au Congo, dans le vicariat de Loangs, 8 prêtres sont à la disposition de l'évêque. À la même époque, au Shiré, M^{gr} Auneau annonce la présence de 38 élèves au petit séminaire : « Quelques-uns sont déjà anciens et nous inspirent bon espoir³⁷. » Cependant cette œuvre se heurte à des problèmes financiers. Après la Seconde Guerre mondiale en 1950 M^{gr} Bretault en Haute-Volta explique qu'il a dû réduire le nombre d'admissions au séminaire, le déficit

34. COMBY Jean, *Deux mille ans d'évangélisation*, Paris, Desclée, 1992, p. 266 sqq.

35. *Semaine religieuse* du 20 au 28 octobre 1956, p. 403.

36. Cité par JEAN, C.-M., *op. cit.*, p. 227.

37. Cité par LE QUINTREC, G., *op. cit.*, p. 170.

de la maison s'élevant alors à 800 000 F. Cependant, en 1958, un nouveau séminaire est inauguré pour soulager l'interséminaire de Ouagadougou et, trois ans plus tard, est ouvert un petit séminaire à Koudougou³⁸. En Haïti, M^{gr} Le Bihain, en 1931, constatait au contraire de ses confrères d'Afrique que les vocations indigènes étaient rares ou étouffées par les parents, mais la relève devait s'effectuer progressivement après 1945. Il en est de même pour le corps épiscopal puisqu'en 1961 M^{gr} Terrienne ordonnait le premier évêque indigène aux îles Guilbert. Trois Nantais auront des successeurs autochtones, M^{gr} Bretault en 1965, M^{gr} Guichet en 1978 et M^{gr} Chauvin l'année suivante, respectivement en Haute-Volta, en Papouasie et au Niger³⁹.

À défaut de missionnaires européens qui vont se faire plus rares après 1950 il faut former des catéchistes. Là encore les initiatives ont été précoces. En 1931 M^{gr} Auneau annonçait la présence de 725 laïcs engagés dans cette voie dans sa mission avec une école spécialisée dans leur formation⁴⁰. Leur aide est indispensable :

« Ils ont formé nos meilleures troupes d'attaque aux moments critiques comme en présente toujours le hasard des batailles. Nous avons trouvé en eux d'excellentes troupes de soutien pour le redressement nécessaire. Dans les jeunes missions comme la nôtre, les catéchistes sont indispensables et rendent d'immenses services. Ce sont eux qui préparent les voies du missionnaire dans les régions encore inexplorées. Leur qualité d'indigènes leur en facilite l'accès. Ils sont du même sang et ils bénéficient des lois de l'hospitalité qu'observent fidèlement les noirs entre eux. La science et les manières les plus distinguées qu'ils ont acquis auprès des missionnaires leur donnent un surcroît de prestige. »

Cette politique sera poursuivie après la guerre. Ainsi M^{gr} Bretault ouvre-t-il une école normale de catéchistes en 1954 et les exemples de ce genre pourraient être multipliés.

D'une façon plus générale l'évangélisation passe toujours par l'instruction. En 1921 M^{gr} Terrien déclare : « Avant de construire une église ou une chapelle, le missionnaire, s'il veut faire une œuvre durable, doit élever un centre d'instruction ». Il fonde à cet effet deux écoles normales au Dahomey, la première en 1921 pour les garçons, la seconde en 1928 pour les filles. Aux îles Gilbert en 1930 M^{gr} Gilbert ouvre une école primaire supérieure et 3 écoles professionnelles pour les garçons et 6 pour les filles. En 1930, M^{gr} Paris, en Chine, dresse un bilan de son action : « Le nombre des élèves présents dans nos écoles a doublé à Kiangsou de 1900 à 1922 (18573 à 36 784). Les établissements d'enseignement secondaire ou primaire supérieur ont vu le nombre de leurs élèves doubler ou tripler... » Dans les années vingt, M^{gr} Terrienne décide de réorganiser le système scolaire afin de concurrencer les établissements ouverts par le gouvernement aux ten-

---

38. PARDO, Sandra, *Les membres nantais de la Société des pères blancs de sa fondation à nos jours*, maîtrise d'histoire, Nantes, 1995, p. 40.

39. Ce sont respectivement M^{gr} Byala, M^{gr} Mea et M^{gr} Compaoré.

40. *Petit Messenger des missions*, mai 1931, p. 4.

dances protestantes. Il regroupe les écoles primaires et remet en question les méthodes et les programmes⁴¹. Trente-cinq ans plus tard, M^{gr} Bretault ouvre un collège secondaire pour les garçons et fonde une école d'agriculture pour développer de nouvelles méthodes de culture et de nouvelles plantations car selon lui « les païens et les musulmans restent fatalistes et imperméables au progrès⁴² ». Mais son action concerne également les progrès sanitaires. Dans ce but sont construits des maternités, des dispensaires et des enseignements ménagers sont organisés pour améliorer les conditions d'hygiène des populations locales. La présence des religieuses est toujours nécessaire. À cet effet, il fera venir des sœurs de Saint-Gildas-des-Bois. Cette continuité dans l'action tout au long du siècle trouve ses limites dans l'évolution politique et religieuse des terres de missions. Dans le domaine de la missiologie le passage de l'adaptation à l'inculturation, dont le décret conciliaire *Ad Gentes* de 1965 est une étape, amène de nouvelles perspectives dont certains de nos évêques doivent tenir compte sans qu'on puisse véritablement mesurer leurs états d'âme. Une chose est certaine : on compte désormais sur le laïcat missionnaire suite aux recommandations de Pie XII dans l'encyclique *Evangelii Praecones* de 1951. Le nouveau personnel doit combler en partie le vide laissé par le déficit des vocations traditionnelles. Le principe n'est pas nouveau puisqu'il avait été lancé entre les deux guerres⁴³. Il est redevenu d'actualité au milieu du xx^e siècle. Ces laïcs se mettent pour une durée déterminée au service des jeunes chrétiens. C'est le cas à Koudougou chez M^{gr} Bretault qui compte 24 de ces volontaires : institutrices, assistantes sociales, moniteurs pour l'enseignement technique et agricole⁴⁴.

Plus délicate est la prise en compte progressive de la valeur des cultures indigènes. En Afrique, dans les années 1920, cette nécessité avait déjà trouvé un ardent défenseur en la personne d'un Nantais le P. Aupiais⁴⁵. Les évêques des années cinquante en sont désormais convaincus. Au Dahomey, qui va bientôt devenir le Bénin, M^{gr} Redois considère que civiliser « ce n'est pas apporter les bienfaits de la civilisation occidentale mais faire prendre conscience aux indigènes de leurs droits et de leurs devoirs ». Dans une lettre pastorale M^{gr} Bretault s'adresse aux Mossis : « Il ne faut pas abandonner vos coutumes pour celles des Blancs. Dieu n'est ni noir ni blanc. L'Église est l'Église de toutes les nations, mère des hommes de toutes races... La religion chrétienne, ce n'est pas prendre des coutumes euro-

41. Cité par GOURDON, A., *op. cit.*, p. 110.

42. Cité par PARDO, S., *op. cit.*, p. 107.

43. Ainsi pour le mouvement « Ad lucem » fondé dans le diocèse de Lille; cf. MASSON, C., *Le Cardinal Liénart évêque de Lille 1928-1968*, Paris, Cerf, 2001, p. 183-184.

44. *Petit Messager des missions*, janvier 1961, p. 10.

45. ARMAND-BALARD, M., *L'œuvre du révérend Père Francis Aupiais (1877-1945) missionnaire ethnographe de la Société des Missions africaines de Lyon*, thèse Lettres, Université de Perpignan, 2 vol., 1996. Également : LAUNAY, Marcel, « De la mission civilisatrice à la reconnaissance africaine le P. F. Aupiais (1877-1945) », dans *La Tolérance – colloque de Nantes 1998*, Rennes, PUR, 1999 p. 481-488.

péennes, mais honorer Dieu et le glorifier dans votre langage africain⁴⁶. » Aux îles Gilbert, M^{gr} Guichet adapte la liturgie suivant les recommandations du concile et favorise la langue vernaculaire du pays. Ces indications, limitées sans doute, sont néanmoins significatives de l'évolution en cours.

En 1963 disparaissait le *Petit Messager des missions*. Cette date évoque à la fois la fin d'une étape dans la conscience missionnaire au niveau diocésain mais également une nouvelle page des relations entretenues entre l'Église mère et les « Tierce-Églises ». Durant tout le siècle le soutien et la générosité des fidèles n'avaient pas manqué à nos évêques qui savaient trouver chez eux une base arrière non négligeable. À la fin du xx^e siècle, le diocèse, s'il n'était plus représenté dans le corps épiscopal que par un seul de ses fils témoin de la grande épopée missionnaire, comptait encore 364 Nantais aux quatre coins du monde dont 176 prêtres et 144 sœurs portant toujours un témoignage de solidarité dans le cadre de l'Église universelle⁴⁷.

RÉSUMÉ

Le diocèse de Nantes a fourni 26 évêques aux missions au xx^e siècle. Dans le cadre plus général d'une étude à venir de l'épiscopat « *ad extra* », il paraît intéressant de situer la part de l'Ouest et en particulier celle d'un diocèse riche en vacations missionnaires. Ainsi peut-on suivre les parcours de ces évêques révélateurs du recrutement familial, géographique, etc., des congrégations missionnaires et de leur action à travers le monde.

ABSTRACT

The whole "corpus" of French missionary bishops in the 19th century is still to be drawn up and presented. The latter has played an important role in the mission "ad gentes" yet. The Brittany and more widely the western land got a broad contribution to those "vicar apostolics". The case of Nantes with its 25 names illustrates this contribution well. We have successively studied the vocations and their origins, the bishop's career and activities before their nomination and at last their role in the evolution during the century everywhere in the world. However we can notice a perceptible reduction of the vocations at the end of the century and consequently of the number of those bishops which is linked to the nomination of the native prelates.

---

46. Cité par GOURDON, A., *op. cit.*, p. 118.

47. *Église de Nantes*, 20 janvier 1979, p. 26-27. Sur le total des missionnaires nantais, 364 à cette date (prêtres, frères, sœurs, laïcs), 275 œuvraient en Afrique, 46 sur le continent américain, 27 en Asie et 6 en Océanie.